

idées-là : il ne vise plus qu'à l'utile matériel. Voilà pourquoi, mon cher petit ami, Boston a été détruit de fond en comble ; il n'en reste plus une planche et nous autres, les anciens, nos regrettons amèrement l'esprit utilitaire qui a décrété cette destruction.....

J'allais continuer mes lamentations : mais je m'aperçus que mon jeune auditeur avait les yeux fixés sur le jeu de *pelotte* et semblait me dire : " Monsieur, tout cela c'est bel et bon, mais voilà ma *lettre* venue, je vais avoir coup ". Il avait déjà un pied en l'air, prêt à partir : et moi, qui avais cru pouvoir l'attendrir sur le sort de notre vieux Boston. !

#### NÉCROLOGIE.

—00—

Mr. Antoine Birs, dit Desmarceaux, un des plus anciens et des plus respectables citoyens de St. Hyacinthe est décédé le 15 de ce mois, à l'âge de 83 ans. Il était neveu et filleul du vénérable fondateur de notre institution. Après de fortes études au Collège de Montréal, il prit l'habit ecclésiastique, et enseigna pendant quelque temps dans cette maison. Mais Mr. Girouard qui, à cette époque jetait les fondements de son collège le fit venir auprès de lui : il l'employa très-utilement pour son œuvre, en le chargeant de tenir les comptes et de surveiller les travaux.

Mr. Birs fit la classe aux premiers élèves de la nouvelle institution parmi lesquels se trouvait Mr. le Supérieur actuel du Séminaire.

Ayant cru que Dieu ne l'appelait pas au sacerdoce il entra dans le monde ; il y a constamment joui pendant sa longue carrière de l'estime générale. Il a toujours montré un grand intérêt à l'établissement fondé par son oncle vénéré ; et il lui a rendu service pendant quelque temps comme économiste pour les affaires extérieures lorsque Mgr. Prince en était le directeur.

Les trois premières classes du Collège ont assisté aux obsèques de Mr. Birs ; les élèves ont chanté le service, Mr. le Su-

périeur a présidé à l'absoute et à l'enterrement.

Le Séminaire a voulu en cette circonstance donner un nouveau témoignage du souvenir respectueux et reconnaissant qu'il conserve envers son fondateur, et en même temps exprimer ses égards pour un membre de sa famille, qui à ce titre, a joint celui d'avoir été son collaborateur dans les commencements de son œuvre.

## S. G. MGR. FABRE.

### A ST. HYACINTHE.

Mardi et Mercredi de cette semaine ont été pour le Séminaire de St. Hyacinthe des jours de fête de première classe. Depuis longtemps nous attendions avec impatience l'honneur d'une visite de Mgr. de Gratianopolis. Enfin nos vœux ont été satisfaits. Mardi à la lecture spirituelle, Mr. le Directeur nous annonça que Sa Grandeur nous recevrait au grand salon.

Après souper nous nous rendîmes avec allégresse au salon qui était décoré avec un goût exquis. Bientôt le Prélat, accompagné de M. le Supérieur, de tous les Messieurs du Séminaire, arriva au milieu de nous. Nous le reçûmes au son de la musique et des démonstrations de respect et de la joie la plus vive.

Monseigneur alla s'asseoir sur l'estrade préparée pour la circonstance. Sa Grandeur était entourée de bon nombre de prêtres parmi lesquels nous remarquâmes M. le Vicaire Général Moreau, M. M. P. O. Allaire, Menard, O'Donnell, Alp. et Eph. Gravel, F. J. Ouellette de St. Mary's. Ontario, M. Martineau, Alf. Dupuy et R. P. Lecomte O. M. I. Le R. P. Bourgeois Sup. des Dominicains ainsi que les P. P. Bernard et Mothon étaient aussi présents.

M. J. S. Broderick lut l'adresse suivante qui exprime fidèlement les sentiments dont sont pénétrés envers l'illustre visiteur et les maîtres et les élèves du Séminaire de St. Hyacinthe.

#### MONSEIGNEUR.

Le Séminaire de St. Hyacinthe joint en ce moment d'un grand honneur et d'une vive joie. Il reçoit dans son enceinte un Pontife de l'Église, appelé à régir le vaste et important diocèse de Montréal, et jugé digne, par ses éminentes qualités, de succéder à un prélat dont la piété, le zèle, les

œuvres magnifiques rendront le nom si glorieux dans les annales ecclésiastiques de notre pays.

Et cet Évêque qui daigne nous visiter, il a été élève de cette maison ; c'est dans son sein qu'il a reçu l'éducation religieuse et littéraire qui l'a préparé à la carrière si pleine de mérites qu'il a parcourue et qu'une si haute dignité vient de couronner. Quelle gloire jaillit sur elle de la position si élevée qu'il occupe !

Monseigneur, la tradition de ce collège interrompue spécialement dans ces derniers temps, a redit l'édification que vous donniez à vos condisciples par votre vive piété, votre parfaite régularité, votre bienveillance si affable envers vos confrères, et par votre docilité à vos maîtres, qui devenus aussi les nôtres, se plaisent à redire qu'ils n'ont trouvé nul élève alors plus respectueusement soumis à leur autorité, et depuis, plus rempli d'affectueux égards envers eux.

Et la renommée, pénétrant dans cette maison, avide de l'entendre sur un ancien élève auquel elle conservait un si vif intérêt, nous a fait connaître les œuvres si laborieuses de votre ministère sacerdotal, les succès de votre parole, qui en produisant dans les esprits la conviction du devoir, s'insinuaient dans les cœurs pour les porter à le remplir, et surtout votre sollicitude envers les jeunes gens sortis des collèges qui ont trouvé en vous un guide si habile, un ami si dévoué, à qui ils ont dû la préservation des atteintes que leur foi, leur piété et leurs mœurs avaient tant à redouter.

Les étudiants de cette maison ont été eux aussi l'objet de votre dévouement à la jeunesse ; dans les retraites que vous leur avez prêchées, et en d'autres circonstances, ils ont éprouvé l'efficacité de vos enseignements et de votre direction.

Aussi Monseigneur, avec quelle émotion, sous l'influence de ces impressions diverses, nous vous accueillons en ce moment !

Que votre Grandeur daigne agréer notre profonde vénération pour la dignité sacrée dont elle est revêtue, l'appréciation vivement sentie de ses qualités personnelles, la respectueuse affection que sa bonté fait naître en nos cœurs, et l'expression de l'allégresse dont cette institution est remplie en voyant un de ses élèves sur un siège épiscopal.

Vous êtes le 5ème pontife qu'elle a donné à l'Église : elle s'en applaudit comme d'un honneur, mais en même temps elle regarde cela comme l'acquit d'une dette.